



COL. HENRY STEELE OLCOTT.

Ce distingué Américain est célèbre dans le monde entier comme le fondateur de la Société Théosophique. Il est né à New York, mais il a été depuis assez longtemps fixé à Adyar, province de Madras, Inde, où il est regardé comme une grande autorité dans toutes les questions relatives à la pensée religieuse.

Le colonel Olcott est maintenant âgé de près de soixante-dix ans. Il a de beaux états de service comme soldat de la guerre civile, journaliste et avocat. Il fut un des intimes de Mme Elvatsky. Il l'aidera à fonder la Société Théosophique qui a aujourd'hui des membres dans toutes les parties du monde civilisé et du monde semi-civilisé. Comme conférencier il a peu d'égaux.

TEMPERATURE Du 13 juin 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Max, Min, and P.M. values.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 13 juin. Indications pour la Louisiane: Temps bon vendredi et samedi; vents frais du sud.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VIVENT EN EXIL EN AMERIQUE, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO "CIRCULATION BU BROAD" 303 MAIN STREET.

LES ALLIANCES - ET LES - BALKANS.

On se figure, parfois, qu'il n'y a eu qu'une Sainte Alliance en Europe. Or, avec un peu de bon sens, on voit qu'il en pourrait compter trois au moins, dans le monde qui vient de finir, celle de Metternich, qui, pour la miner, a trouvé Canning; celle de Bismarck appelée aussi l'entente des trois empereurs et qui a trouvé Gortchakof; enfin, la Triple Alliance, qui trouvera sans doute un jour quelque'un ou une gelure d'orange.

d'une liquidation du "Dreibund" qui a commencé le vingtième siècle. Ce bruit ne fera peut-être pas grand mal. Il mérite pourtant d'être perçu.

Les "Pensées et Souvenirs" de Bismarck révèlent dans quel dessein principal il reconstitua l'Europe après la consolidation de l'Allemagne.

L'entente des empereurs à laquelle il conviait l'Italie monarchique était, pour lui, la ligne du système de l'ordre, c'est-à-dire une nouvelle Sainte Alliance dirigée, non plus contre les libéraux comme sous Metternich, mais contre l'esprit républicain et socialiste. Et Bismarck ajoute que ce programme parut plus essentiel "aux monarchies encore pleines de force et de sève, que les rivalités d'influence qui se disputent un fragment de nationalité dans la péninsule des Balkans."

Hélas! à peine fondée par les ententes de Pétersbourg et de Vienne, l'entente des trois empereurs fut rompue. Et par quoi? Précisément par une de ces "rivalités d'influence" qui se disputent un fragment de nationalité dans les Balkans. Le congrès de Berlin en témoigne, "la plus sombre page de mon histoire" disait Gortchakof. Il froissa la page un jour de colère. La seconde Sainte Alliance avait vécu.

Quelques années plus tard, en 1883, l'entente des trois empereurs était remplacée par une autre ligne de trois souverains où entraient l'Italie au lieu de la Russie. Les raisons politiques et politiques de ce groupement sont désormais connues, mais d'autres raisons déciderent les princes: en s'unissant, ils se garantissaient, pensaient-ils, contre les révolutions. Deux d'entre eux, au moins, en avaient besoin. Cet objet selon les paroles de Bismarck, continuait de leur paraître plus important que "les rivalités d'influence..." dans la péninsule des Balkans.

Mais cet objet ne fut pas atteint. Il ne pouvait l'être. On ne se défend point de la dehors contre des dangers intérieurs. L'un des souverains qui fondèrent la Triple Alliance est tombé sous le couteau d'un infâme assassin, qui a payé son crime. L'épouse d'un des empereurs a

succombé de la même façon. Et aujourd'hui, dans l'empire de l'autre, les sujets d'inquiétude semblent parfois aussi graves que les inquiétudes des sujets. Aussi la vieille cause de désagrégation recommence-t-elle à travailler l'alliance: les "rivalités d'influence..." dans les Balkans" sont encore une fois à l'ordre du jour. Encore une fois, elles menacent — de loin — la Sainte Alliance.

Par exemple, ce n'est un mystère pour personne que l'Allemagne s'est acquise une influence à Constantinople dont personne ne peut prévoir la fin, mais dont tout le monde, et les alliés de l'Allemagne en particulier, ressentent les effets et regrette la forme. Au beau milieu de toutes récentes négociations que les puissances avaient, d'un commun accord, entamées avec le sultan pour le maintien de leur privilège postal chacun sait maintenant que l'ambassadeur d'Allemagne a quitté le concert et s'est fait accorder, par le sultan, des concessions longtemps enviées et en vain sollicitées. Cette prépondérance, ou plutôt cette protection, ses voix, ses moyens, tout déplaît aux pouvoirs sans l'appui desquels elle n'aurait pu s'établir.

LA Situation dans le Sud.

Quelques Etats du Sud, et en particulier, la Georgie et la Louisiane, traversent en ce moment une crise redoutable. Une sourde conspiration semble s'être ourdie parmi une certaine classe de gens de couleur contre les blancs. Il ne peut plus s'élever une contestation entre les deux races sans qu'il en résulte quelque violence et presque toujours un ou plusieurs meurtres.

Cette crise s'est accentuée par suite de l'affaire Robert Charles qui semble avoir fait école. La lutte, partie de la ville, s'est étendue dans les campagnes; elle a gagné le nord et l'ouest de l'Etat. Le meurtre de M. Foster dans les environs de Shreveport donne une juste idée de l'état des esprits, provoque bien des inquiétudes et nous ramène peu à peu aux temps jamais lamentables de la reconstruction. Comment parviendrons-nous à rétablir l'ordre si terriblement troublé? Dieu seul le sait, mais il est bien évident qu'il se trouve quelque part certaines conspirations qui ont pour but d'enlever à la race blanche la suprématie qui lui revient de droit et qu'elle ne doit ni ne peut abandonner.

Ils sont bien coupables, ceux qui attisent ainsi dans l'ombre le feu de la discorde entre deux races qui ne peuvent se passer l'une de l'autre, et entre lesquelles régnerait facilement l'harmonie si quelques politiciens de contrebande ne cherchaient pas à ramener d'anciennes querelles que nous croyions à jamais éteintes.

Départ du général Mac Arthur.

Manille, 13 juin. — Le gouverneur général Mac Arthur a l'intention de partir le 1er juillet pour les Etats-Unis. Il prendra passage sur le transport Meade pour Nagasaki, et après avoir passé deux semaines à l'embarcadere sur le transport Sheridan à destination de San Francisco.

Causeries du Docteur.

Météorologie du Suicide.

Le suicide de l'anarchiste Bresci n'a pas surpris les aliénistes. Ils l'avaient prévu et annoncé dès la condamnation de l'assassin du roi Humbert. Bresci mourra ou se suicidera, avaient-ils déclaré, ce qui est tout un pour les aliénistes, folie et suicide n'étant, à leur avis, que des produits connexes de notre cerveau malade. Le suicide est-il toujours un acte d'aliénation mentale? Je ne me charge pas de trancher la question ni même de la discuter ici. Ce qui est certain, c'est que la statistique n'est pas défavorable à cette conception du suicide. Partout, elle montre que, dans les pays civilisés, en Europe comme en Amérique, le nombre des suicides va sans cesse croissant, atteignant une moyenne annuelle de 50,000 pour l'Europe seule, et que la courbe ascendante du suicide est exactement parallèle à la courbe ascendante de l'aliénation mentale.

Les statisticiens sont allés plus loin. Ils ont montré que ce parallélisme se maintient suivant les époques de l'année, les oscillations des deux courbes obéissant aux mêmes variations atmosphériques ou barométriques. La météorologie du suicide est d'accord avec celle de la folie, comme d'ailleurs avec celle de la criminalité.

Pour la folie, le graphique des admissions dans les asiles d'aliénés établit que le nombre de cas d'aliénation augmente au printemps et en été, pour diminuer en automne et en hiver. Cela est vrai de nos jours comme cela était vrai au commencement du siècle, et les statistiques de M. Garnier concordent avec celles de Guislain et d'Esquirol.

Le suicide présente les mêmes fluctuations saisonnières. C'est pendant les six mois chauds de l'année, d'avril à septembre, qu'on observe le plus grand nombre de suicides. La même remarque a été faite pour toutes les contrées de l'Europe. Sur 1,000 suicides par an, 600 ont eu lieu dans la saison chaude et 400 dans la reste de l'année. C'est en décembre qu'il y en a le moins, et en juillet le plus. A Paris, tandis que le chiffre des suicides est de 10 à 12 par semaine, en hiver, la proportion hebdomadaire s'élève à 18, 20 et plus pendant l'été.

Les statistiques montrent même que le plus grand nombre de suicides s'observe pendant le dernier quartier de la lune. C'est un détail que vous pourrez vérifier en consultant le "Bulletin de statistique municipale" qui enregistre chaque semaine les suicides parisiens au même titre que les autres causes de décès. Quelle influence la lune peut-elle avoir sur la détermination d'un monsieur qui se décide à mettre fin à ses jours? La statistique ne le dit pas. En tout cas, le fait n'est pas en contradiction avec la croyance populaire, qui attribue à cet acte une action heureuse ou néfaste sur notre existence, ni même avec l'expression de "lunatique", qui sert encore, en Angleterre, à désigner les fous. Cependant, il n'est pas absolument d'accord avec l'observation de Lombroso qui constate, au contraire, que c'est avec la nouvelle lune que coïncident les exacerbations des maladies

mentales et surtout les crises épileptiques. On a noté encore que le maximum des suicides se produit dans la matinée, entre six heures du matin et midi.

D'autre part, l'altitude ne serait pas sans influence. Le suicide est beaucoup plus fréquent dans les vallées que dans les pays de montagnes. Est-ce pour cette raison que le suicide est si commun en Angleterre et si rare en Ecosse? Mais cela ne nous expliquerait pas pourquoi l'Allemagne est le pays où l'on tranché le plus facilement "le fil de ses jours." La météorologie ne saurait tout expliquer.

Pour la criminalité, les statistiques ne sont pas moins affirmatives. D'après M. Lacassagne, de Lyon, mai, juin, juillet et août sont les mois criminels par excellence. M. Linney, directeur du service météorologique de l'Illinois, a étudié en détail les relations des "crimes et délits" avec le thermomètre et le baromètre. Prenant les relevés de la police de Chicago pendant une dizaine d'années, il a comparé le nombre des arrestations pour chaque mois et pour chaque catégorie de crimes aux éléments météorologiques correspondants.

Il arrive à cette conclusion que l'augmentation des crimes marche de pair avec l'élévation de la température, sinon jour par jour, au moins pour les mois, les saisons et les années.

Il y a plus. Une grande pluie diminue le nombre des crimes, qui augmente, au contraire, dès que la quantité d'eau tombée diminue. L'augmentation s'aggrave quand les deux causes, diminution de la pluie, élévation de la température, chaleur et sécheresse, se trouvent associées.

L'état du ciel semble n'avoir que peu d'importance. Toutefois, on relève une légère recrudescence criminelle par les temps clairs et une légère diminution par les temps couverts.

L'abaissement de la température, surtout durant les mois d'hiver, ou les pluies excessives en été paraissent correspondre à une décroissance de la criminalité.

Enfin, il a semblé à M. Linney que le nombre des crimes baisse quand le vent tourne au nord-est. La statistique a négligé de noter le rôle de la direction des vents et l'influence de la quantité de pluie sur la proportion des suicides. Mais, sauf ce détail, on voit que les trois courbes météorologiques se superposent assez exactement, et que folie, suicide et crime germent et fructifient dans les mêmes conditions de température et de saison, — ce qui permet de supposer certaines affinités naturelles entre ces trois produits de notre substance pensante.

Il serait sans doute téméraire de vouloir résoudre par la seule météorologie le problème psychologique du crime et du suicide. La question est plus complexe, qu'il s'agisse de la destruction de soi-même ou de la destruction des autres. Il n'en est pas moins curieux de constater que le "vent" de l'adversité n'est pas le seul à orienter vers le suicide la girouette humaine.

La reine Wilhelmine à Berlin.

Après la revue du printemps de la garnison de Berlin, qui a été passée par l'Empereur et à laquelle ont assisté la reine Wilhelmine, le prince Henri des Pays-Bas et le grand-duc de Mecklembourg-Schwérin, la reine des Pays-Bas, qui avait pris place dans la même voiture que l'im-

peratrice, a été saluée sur le Pariser Platz au nom de la ville de Berlin, par le premier bourgmestre, qui attendait les souveraines à la tête de députations de la municipalité.

Vingt quatre jeunes filles étaient également venues rendre hommage à l'impératrice et à la reine Wilhelmine, à laquelle le bourgmestre a adressé une allocution. Une des jeunes filles a remis à cette souveraine un bouquet aux couleurs des Pays-Bas.

Récemment, à l'occasion du dîner offert au palais par l'Empereur à la reine de Hollande, Guillaume II a prononcé une allocution qui débatait de cette façon charmante:

Ce n'est pas comme un étranger que nous devons saluer aujourd'hui Votre Majesté. Une fois déjà, cette demeure a eu l'honneur d'être visitée par Votre Majesté, et une fois de plus il nous est donné de vous son haïter la bienvenue dans ces mêmes salles.

La première fois, c'était à un âge bien tendre; maintenant, c'est dans l'épanouissement de votre printemps, aux côtés de votre époux aimé, issu d'une vieille souche allemande, que nous saluons la petite-nièce de Louise Henriette, la rose de la maison de Hollande.

Pourrait-on, en effet, saluer la reine de Hollande sur le sol du Brandebourg et de la Prusse autrement que comme un membre de la famille, étant données les relations très étroites qui, pendant des siècles, ont régné entre mes aïeux et les aïeux de Votre Majesté? Je ne fais que remplir un devoir de reconnaissance en vous disant de tout cœur tout ce que la maison de Brandebourg et les Hohenzollern doivent à la maison d'Orange.

UNE PETITE HISTOIRE

Le héros de cette histoire est un fou. Sans les fous il n'y aurait jamais d'histoires et les problèmes délicats de la morale et du droit ne seraient jamais posés. Donc, ce fou se présente, il y a quelques jours, au guichet du caissier du théâtre Métropolitain, à Berlin. Il présente sa carte, qui était celle d'un étudiant en droit, et demanda le directeur. Le caissier s'informa du but de la visite. "Je viens, dit le jeune homme, toucher mes droits d'auteur." — Quels droits d'auteur? dit le caissier. — Mes droits d'auteur sur la "Folie nuit" et "Le Mandarin de Taing-Ling-Ting". — Il est vrai que nous avons joué ces deux pièces, mais elles ne sont pas de vous. — Elles sont de moi, dit le jeune homme; je ne les ai pas écrites, mais je les ai vues avant qu'elles fussent écrites; ainsi je puis dire que je les ai véritablement créées. Le premier, je les ai fait passer de la puissance à l'acte, et j'en suis donc incontestablement l'auteur. Je ne réclame pas des droits entiers et j'admets ceux de l'apiciant qui a pris la peine d'écrire les scènes que j'avais réalisées. Mais j'exige formellement 300 marks. C'est un scandale que vous ne me les ayez pas encore offerts et je n'attendrai pas une minute de plus." En attendant ces mots, le caissier, peu curieux de discussions métaphysiques, ferma simplement son guichet. D'un coup de canne, le jeune homme en fit voler la vitre. Alors des agents montèrent et terminèrent le débat. Cette solution est irrésistible. Mais il serait curieux de savoir comment les juges réfute-

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier. UN PETIT VERRE A VIN EST UNE LARGE DOSE DE Santé, de Force et de Viguer. Tous les Pharmaciens dans le Monde Entier.

ront les arguments de l'acné. "Un acte que nous posons, dirait-il, est un capital exploitable, puisqu'on en tire un vaudeville. Il est donc matière à appropriation. Or, l'acte appartient évidemment à celui qui le commet. Donc, un tiers ne peut en user qu'en payant un dédommagement. Le dramaturge doit une indemnité à la société et à chacun de ses modèles: extension féconde de la théorie des droits d'auteur."

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

"The Student Beggar", tous les soirs au Parc Athlétique jusqu'à la fin de la semaine.

WEST END.

L'orchestre du Prof. Brooks, des acrobates, des artistes de vaudeville, le vitascopie feront les frais des soirs au West End jusqu'à samedi prochain.

L'eau constitue trois quarts du système. Si ces trois quarts sont en bon état — bon! L'eau d'Abita protège contre tous les dangers.

L'ABELLE - DE LA - NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 un an; \$6.00 six mois; \$3.00 trois mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 un an; \$7.50 six mois; \$3.75 trois mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 un an; \$1.00 six mois; \$0.60 trois mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$2.50 un an; \$1.25 six mois; \$0.75 trois mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par YES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DE: —

Victimes de Paris

Par Ernest Daudet.

SECONDE PARTIE.

VII

Suite.

Pais, rassérénée, elle se jeta hors de son lit, se chaussa, se vêtit d'un peignoir de laine et alla elle-même ouvrir à sa sœur qui revenait en apportant sur une assiette une tasse pleine jus-

qu'aux bords de café au lait tout fumant et un petit croissant d'un son.

— Comment! tu t'es levée, dit l'enfant d'un ton de reproche.

— Oui, ma chérie, j'avais assez de mon lit.

La sonnette, en cet instant, résonna dans le silence de l'appartement.

— Voilà nos parents! s'écria Ninette.

— Oh! non, observa Madeleine, ils n'auraient pas sonné si fort, crainte de vous réveiller, toi et Philippe.

Elle disait vrai, la petite. C'était la concierge qui distribuait à ses locataires le courrier du matin. Il y avait une lettre pour Mlle Aline Villeroy.

— Elle vient d'Annecy, dit Madeleine en la lui remettant.

— C'est de Julien Rédier, reprit Ninette.

Elle l'ouvrit vivement et la lut pendant que Madeleine allait voir si le bruit de la sonnette n'avait pas réveillé son petit frère.

Elle était assise, cette lettre:

"Mademoiselle Ninette,

"Peut-être allez-vous m'en vouloir après avoir pris connaissance de la réponse que je suis obligé de faire aux propositions que j'ai reçues de M. le préfet et que vous aviez mis tant d'empressement à m'annoncer après en avoir eu l'initiative et tout le

mérite.

"Peut-être aussi vous direz-vous que je suis indigne de votre bonté et qu'en repoussant les effets, c'est être ingrat envers vous. Ne vous hâtez pas, cependant, de me le juger, et attendez pour le faire de savoir mes raisons.

"Je venais de recevoir votre gentille lettre et du fond du cœur je vous envoyais mes remerciements, lorsque M. le préfet m'a fait appeler pour me dire tout ce que vous me disiez vous-même.

"Que le ministre, pour qui je suis presque un inconnu, eût daigné jeter les yeux sur moi, si humble et si obscur, je n'en reviens pas encore et je pense que s'il m'avait choisi pour des fonctions de confiance que tant de gens autour de lui doivent ardemment désirer, c'est que vous lui aviez tracé de moi un portrait trop flatteur.

"Mais ma gratitude ne pouvait me tromper sur mon insuffisance ni surtout me faire oublier que je devais avant tout consulter mon père. C'est ce que j'ai dit à M. le préfet.

"Il a paru surpris de mes hésitations. Il m'a fait remarquer qu'après avoir été secrétaire particulier d'un ministre des affaires étrangères, je pouvais prétendre à tout; que c'était donc un avenir superbe, inespéré qui s'ouvrait devant moi. Mais je n'en ai pas moins persisté dans

la résolution que me dictaient mon cœur et mon devoir filial.

"Le langage de mon père a été tel que je le prévoyais. Je ne devais consulter que mon intérêt, m'a-t-il dit, et assurément, l'occasion d'une brillante fortune telle qu'elle s'offrait à moi est trop rare et trop belle pour que je puisse hésiter à en profiter.

"Mais, tandis qu'il me parlait ainsi, j'ai vu de grosses larmes dans ses yeux. J'ai compris que la pensée de me voir partir lui déchirait le cœur et que le contentement qu'il me donnait consistait pour lui le plus douloureux sacrifice. Dès lors, mademoiselle, ma conduite n'était-elle pas toute tracée et pouvais-je hésiter!

"Mon père a soixante-huit ans; il est veuf, je suis son fils unique, tout son bonheur filial, et, comme il le répète souvent, sa seule raison de vivre. Nous ne nous sommes jamais quittés. Notre modeste existence n'est surtout heureuse que parce qu'elle nous réunit incessamment dans la douceur de notre tendresse réciproque, laquelle n'est de ma part que le paiement légitime de tout ce que mon père a fait pour moi depuis que je suis au monde. Ce serait criminel de m'arracher à lui, d'empoisonner ses derniers jours et de m'exposer à n'avoir même pas la consolation de lui fermer les yeux. Je ne pouvais d'ailleurs songer à le déplacer. Il veut

mourir là où il est né.

"Telles sont mes raisons, mademoiselle Ninette, et plus j'y pense, plus je suis convaincu que vous les approuverez.

"Et puis, vous l'avouerez, je Paris me fait peur. Je ne me sens pas fait pour un si vaste théâtre. Je craindrais de n'être pas assez armé pour soutenir les luttes qu'il faut à toute heure y livrer. Répélez-vous, du reste, que je vous ai dit quand vous alliez partir. Pourquoi désertez le pays où nous reçûmes le jour? Pourquoi aller chercher le bonheur si loin quand nous le tenons là où nous sommes?

"Oh! ce n'est pas un reproche que je vous adresse, mademoiselle Ninette. Le chagrin que m'a causé votre départ, ce chagrin qui est toujours aussi vif et que rien ne pourra dissiper si ce n'est votre retour par moi-même, ne me rend pas injuste. Il ne me fait pas perdre de vue les honorables motifs auxquels vous avez obéi en abandonnant votre terre natale. Mais il n'a pas affaibli dans mon cœur la puissance des raisons à l'aide desquelles j'essayai alors de vous retenir et qui me déterminent aujourd'hui à ne pas vous quitter. Vous sentirez combien j'en suis pénétré en constatant qu'elles me font honorer volontairement à l'immense joie de me rapprocher de vous.

"Je reste donc ici; j'y reste pour mon père; j'y reste pour

l'exemple, pour protester contre la folie de tant d'ambitieux que je vois s'éloigner de leur berceau pour aller se jeter dans la mêlée de ce Paris redoutable d'où j'en ai déjà vu plusieurs revenir pâles, cruellement désillusionnés.

"Je reste enfin pour vous attendre.

"L'affection que j'ai conçue pour vous, mademoiselle Ninette, ne me fait pas souhaiter que vous reveniez jamais dégoûté et malheureuse ainsi que les pauvres diables dont je parle. Mais, si cela devait arriver un jour, du moins s'en irait-il que vous n'avez pas eu de moi une lettre, un mot, un signe de vie, et que vous n'attendez pas, souhaitant de vous revoir et vous aimant toujours, un ami dévoué, respectueux et fidèle.

"Quoique monsieur le préfet ait transmis ma réponse à M. le ministre, peut-être ma lettre vous suggérera-t-elle l'idée de remonter celui-ci en mon nom et de lui indiquer de vive voix mes raisons. Ce que mon père, qui le connaît mieux que moi, m'a dit de lui me donne la certitude qu'il me comprendra et m'exoncera. Puisqu'il me veut du bien, il pourra m'être utile en me recommandant à M. le préfet. Une place de chef de bureau sera prochainement vacante à la préfecture et, ayant cinq ans de services, je me suis mis sur les rangs pour l'obtenir.

"Rappelez-moi au souvenir de vos parents, mademoiselle

Ninette, et croyez toujours aux sentiments que je vous ai voués pour la vie.

"JULIEN RÉDIER."

En terminant sa lecture, Ninette laissa tomber la lettre sur ses genoux. Cette lettre l'avait émue jusqu'au fond de l'âme.

Quel homme ce Julien? Que de sagesse révélait son langage et quel dévouement affectueux et tendre éclatait en ses lignes d'une éloquence si simple, si pénétrante.

— Et dire que j'aurais pu être la femme d'un tel homme, pensait Ninette, la compagne de toute sa vie et qu'encore à cette heure, si je voulais...

Son front se courbait et dans son esprit se dressait une vision qui brusquement l'entraînait vers les montagnes de la Savoie, aux bords du lac étincelant où s'était écoulés son enfance.

Que n'y était-elle restée sur ces rives riantes, alors qu'elle eût pu y mener une heureuse existence, obscure et modeste sans doute, mais embellie, transfigurée par l'amour!

Et si vif fut son regret qu'à l'improvise sa pensée s'immobilisa dans l'espérance d'une prochaine réalisation de ce rêve charmant et que le brillant avenir auquel elle avait sacrifié le bonheur s'assombrît, s'éteignît sur les perspectives plus douces de celui dont la lettre de Julien évoquait le tableau.